

"AUTOMATION"

(Suite de la 1^{re} page)

d'ouvriers qualifiés et de techniciens pour entretenir, réparer et aussi construire les machines de plus en plus compliquées qui lui sont nécessaires. Néanmoins, au seul la nécessité d'organiser le transfert et la réadaptation de la main-d'œuvre à des tâches nouvelles.

Un autre aspect du problème social réside dans le fait que, l'automatisme continuant à produire beaucoup, certains besoins seront comblés et qu'il faudra, pas dépasser les limites d'équilibre de la production. Les spécialités peuvent donc moins que les richesses ainsi créées étant très grandes, les salaires resteront importants, même avec des semaines de travail réduites. (Celle évolution se constate

d'ailleurs depuis cent ans : le pouvoir d'achat n'a cessé d'augmenter, alors que le temps de travail diminue.)

Bref, il semble que nous allons vers des temps où, après avoir fini à la nuit, puis avec ensuite avec des machines qu'il se contente de surveiller, l'homme ira travailler par des machines qui se surveillent toutes seules et qui créent pour lui les produits dont il a besoin.

Est-ce l'« Age d'Or » qui est devant nous? Nul ne le sait. Mais, si nous savons prendre les précautions nécessaires pour que tout le monde y trouve son compte — pourquoi pas?

Louis AMBERT.
(Travail et Matériaux)

RETROSPECTIVE



Le soleil dorait la neige ce jour-là, et, avant la rentrée de 14 h, de nombreux skieurs se précipitaient à la cantine fut le théâtre de joyeuses batailles, comme le montre ce cliché.

En matière d'éducation des enfants

« Une bonne fessée et il ne s'y frottera plus ! » Peut-être... mais ce n'est pas si simple : le problème des sanctions est, en éducation, un des plus délicats à résoudre.

AVANT LA FAUTE

Ne multipliez pas interdictions et menaces. Après la faute, essayez d'amener le coupable à regretter sa conduite et à prendre une bonne résolution : c'est la voie la plus sage.

Si la faute est réparabile, ne donnez pas d'autre punition que la réparation. Sinon, demandez à votre enfant comment il entend la rache et veillez à ce qu'il tienne son engagement.

Il vaut toujours mieux que la punition soit acceptée par l'enfant plutôt que de lui être imposée.

COMMENT PUNIR ?

Punissez le moins possible et seulement pour des fautes graves. Si vous punissez à tort et à travers, vos châtiments perdent toute portée.

Ne punissez pas si vous n'êtes sûr de la faute. Mieux vaut ne pas punir votre enfant que le révoquer par une punition imméritée.

Ne punissez jamais sous l'influence de la colère. Si vous êtes emporté, vous risquez d'infliger un châtiement hors de proportion avec la faute commise. Évitez de punir en public. Votre enfant, blessé en son orgueil ou son amour propre, pourra éprouver à votre égard un sentiment de rancune ou même de haine.

Proportionnez la punition à la faute commise.

Pas de punition automatique distribuées, à quelque sorte, en application d'un tarif.

Extrait du « Petit Guide des Parents ».



Georges BERGES devant son cadeau de mariage

L'Industrie en France

Quand on parle de l'industrie, nous avons toujours tendance à voir de grandes usines, occupant un personnel nombreux. C'est là une erreur : la France est un pays de petits patrons.

En effet, d'après les statistiques, en 1952, on notait que :

- 674.953 entreprises occupaient de 1 à 9 personnes;
- 64.098 entreprises occupaient de 10 à 20 personnes;
- 44.801 entreprises occupaient de 21 à 50 personnes;
- 32.115 entreprises occupaient de 51 à 100 personnes;
- 11.769 entreprises occupaient de 101 à 200 personnes;
- 5.016 entreprises occupaient de 201 à 500 personnes;
- 2.816 entreprises occupaient de 501 à 1.000 personnes;
- 1.211 entreprises occupaient plus de 1.000 personnes.

Il n'y avait donc en France à cette époque que 1.211 entreprises occupant plus de 500 personnes ; c'est bien peu si l'on compare aux 674.953 entreprises qui occupent de 1 à 9 personnes, et qui sont, très souvent, des affaires où le patron travaille avec ses employés.



René LAJARTHE et Yves DAVID d. d., sont venus nous rendre visite avant de partir pour l'Algérie

Une manière de réprimander

— Une faute due à l'ignorance appelle une formation correspondante, non une sanction. N'hésitez pas à réprimander lorsqu'il le faut. Il est déloyal à l'égard de vos hommes, surtout s'ils sont jeunes, de les laisser continuer à commettre des erreurs.

Avant d'adresser un blâme, même si vous êtes sûr qu'il soit mérité, vous ne risquez rien de commencer par interroger le compte présumé. Vous devriez peut-être de formuler des reproches injustes et vous permettrez à votre homme de dire ce qu'il a à remontrance sur le cœur.

Evitez de comparer le travail de l'un avec celui de l'autre. Les gens n'ont pas ce talent, tandis qu'ils ne trouveront rien à redire si la comparaison se fait par rapport à une norme, à un standard.

— Une fois le blâme formulé, oubliez-le ; qu'il n'en soit plus question. Et pour noter que vous n'y pensez plus manifestez de nouveau votre confiance dès le lendemain.

Nos militaires nous donnent de leurs nouvelles

Emilien BEAUDEAU, est affecté dans un bataillon au Ministère de l'Air à Paris et se réjouit de tous les avantages dont il profite.

Grâce à « Notre Bulletin », il suit les transformations effectuées dans l'Entreprise et à quelques nouvelles de ses camarades comme lui sous les drapeaux. Il pense obtenir une permission à l'occasion des fêtes de Pâques, se fera un plaisir de venir vous voir et adresse ses amitiés à son chef et à tout le personnel de l'atelier 453.

Christian FAURE, dans la région de Constantine, se plaint de la zone dangereuse où il se trouve et où il faut faire preuve de la plus grande vigilance. Il couche sous la tente et a souffert aussi du mauvais temps.

Il a reçu le mandat du Fonds de Solidarité qui lui a fait grand plaisir et remercie bien sincèrement ainsi que pour « Notre Bulletin » qu'il est heureux de parcourir tout heureux de loin, la vie de l'Entreprise.

Il est en bonne santé et espère voir des jours meilleurs, ce que nous lui souhaitons de tout cœur.

D'Algérie (Oued-Atthéménia), Albert Durau, s'excuse d'avoir tardé à nous écrire et remercie pour le mandat qui a été le bienvenu, ainsi que pour « Notre Bulletin » qui lui parvient régulièrement.

Il est constamment en déplacement et heureux d'être opérateur radio ce qui lui procure

Pour cize un peu !

• Avant de célébrer la messe de nos noces d'or, j'ai été une confesseuse !

— Et... comme pénitence ?

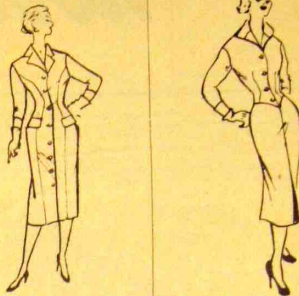
— Aucune, m'a-t-il dit le curé... cinquante ans avec votre femme c'est bien suffisant. »



Paulette SAUDOU

Pris du cadeau que lui ont offert ses camarades à l'occasion de son mariage

En vue du Printemps



Robe princesse en popeline de laine. La taille est galbée par des coutures arrondies, devant et dos. Poches à rebats (2 m. 45 en 140).

Le corsage de cette robe en toile ou lainage descend en pointe sur le corsage de la jupe. Col retiné. (2 m. 65 en 140).

A l'instar des grandes villes

La neige qui a considérablement gêné la circulation a été délogée à Neuve dans les principales artères par le service de nettoyage. Nos braves cantonniers ont été chargés, en effet, sur la bonne basscule municipale plusieurs centaines de mètres cubes qu'ils ont déversés dans la rivière.

Grâce à ces heureuses mesures, les déplacements sont tous trouvés améliorés dans notre petite cité où l'on ne pensait point que le camion de nettoyage servirait un jour à ce déplacement...



N'est-ce pas un chantier actif malgré le froid piquant ?

NECROLOGIE

Le dimanche 26 février, dans l'après-midi, un décès aussi soudain que brutal a sénes la constatation dans notre paisible cité. On apprendit en effet, que Mme Mademoiselle Javerzac, âgée de 72 ans, femme du plâtrier bien connu, mère de Paulette du 410 et qui jusque-là n'avait donné le moindre signe d'allerant de sa santé, venait de mourir subitement alors qu'elle était assise dans sa maison près de quelques-uns de ses enfants.

Cette famille harmonieusement unie, jouissait loin à la fois de l'estime et de la considération de tous. Aussi c'est une nombreuse affluence, rarement vue, même en pareille circonstance qui, le mardi 28 avait tenu à accompagner la défunte à sa dernière demeure.

Puisent, toutes les marges de sympathie témoignées à la famille, aider M. Javerzac et ses trois filles (dont la plus jeune n'a que dix ans) à mieux supporter une cruelle douleur qui n'est pas près de s'effacer dans leur cœur meurtri.

Nous leur renouvelons nos sentiments de condoléances émuës et attristées

Le mardi 6 mars, ont en lieu à Neuve, les obsèques de Jean Dubois, chef cantonnier honoraire, ravi à l'affection des siens à l'âge de 68 ans.

Père de Henri et de Pierre, deux camarades de travail, il ne comptait que des amis, tant à Neuve que dans les autres localités où il avait exercé ses fonctions dans la voirie.

Et le même jour, à Annesse, celles de Marie Sevillans, emportée par un mal inexorable dès sa 58^e année.

Mère de Georgette, de l'atelier 410, elle aussi, était avantageusement connue.

Chacun des deux défunts a été suivi d'un imposant cortège de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage à sa dévouée mortelle.

A ces deux familles durement éprouvées, nous réitérons nos vives condoléances.

Premières impressions d'un jeune parachutiste

Albert Guglielmini qui, dans un dernier lettre, manifestait son impatience en attendant de recevoir le baptême de l'air, est venu nous rendre visite, ces jours derniers, au cours de sa permission de détente, et c'est avec son air toujours souriant et affable que nous l'avons rencontré dans les bureaux du 600.

— Alors, Albert, est-ce fait ? lui demandons-tout de suite, car nous ne regardons sans attrait par un insigne relatif à un parachute entre deux ailes d'arion, dans les palmes au-dessus, et d'un côté.

— Oui, nous répond-il, sans se départir de son sourire et de son animé contentement, et j'en suis bien content.

— Parlez-nous vite, « Bébert », de

vous déplacez précipitamment et, à la vitesse de 30 km. l'heure, vous regardez le sol en un coup d'oeil saisissant, pour l'atterrissage, des conseils et recommandations qui ont si souvent fait l'objet de blagues.

Premier saut, première victoire. Il reste encore cinq exercices semblables, si ce n'est pas un peu plus d'empire sur soi-même, je me suis senti plus fort, plus courageux, plus confiant.

— Lorsque vous venez de nous dire que vous ne passiez sans nous sentir bien étonné, nous sommes restés instants à bref et vous quittez l'avion, vous en avez quand même combré un bon de souvenir, si imprécis soit-il.

— Eh ! bien, de cette première phase, on garde l'impression (on a pen-

Dans la salle d'entraînement, de gauche à droite : MM. Lévassor, Breggi, Saillard et Four, entourés de leurs camarades.

Les sauts en parachute, dommes-nous nos impressions avant que vous ne lanciez dans le vide, pendant votre descente et à votre atterrissage.

— Le brevet, dit-il, dont je porte les preuves d'obtention, comporte six sauts qui, malgré nos appréhensions, nous ont été faits sans encombre, et ce qu'on en a fait raconter, n'est pas été dur. Avant de se lancer dans le vide pour la première fois, il est évident que l'on ne fait mille idées sur ce que l'on va devoir dans l'espace durant les 4 ou 600 mètres qui séparent l'avion du sol. Enfin, l'élan nous domine, nous voyons dans le vide parcourant 30 mètres avant que le parachute s'ouvre. Ce temps est si bref que vraiment, je ne peux pas vous donner grands détails sur cette première sensation. Ce dont je me rappelle bien, c'est de la première victoire de l'engin sur l'air : le freinage de la chute, l'impression que quelque chose vous accroche, vous balance,

pro) éprouvé dans un rêve, que grand, ou petits nous avons tous fait dans une nuit de notre existence : 107 m. de seconde série, alors que nous trouvons sur une haute montagne, nous tombons dans un précipice très profond.

Quelle est la durée du vol avant d'être largé, combien de passagers emporte l'avion et combien de temps mettons-nous pour atterrir ?

— Un Dakota prend à bord de 30 à 35 écotés, et en deux minutes de vol, nous ont sauté. Il faut environ une minute pour rejoindre le sol.

La satisfaction dans ces exercices, dans ces premières tentatives, part du moment où l'on se sent retenu dans l'espace par le parachute, où l'on a la certitude de retrouver la terre dans de bonnes conditions.

— Tous les passagers sont-ils habitués de sauter ?

— Non, et certains ne trouvent pas le sautage, la force de se lancer dans le vide, ce sont tellement inquiétés. Ils ne descendront pas parachutistes, tout simplement.

— Que laissez-vous avant ces premières épreuves ?

— Nos classes, évidemment, qui ont Lévassor porté sur la culture physique, les assouplissements et sur la théorie affirmés au parachutisme.

— Et maintenant, où pensez-vous aller ?

— Je vais rejoindre Perpignan et de là, paraît-il, nous serons dirigés vers la Corse.

Nous quittons Bébert et, si ses traits d'homme se sont accentués, nous le voyons aussi modeste qu'astucieux lorsqu'il avait rapporté brillamment la première place dans une course organisée par nous nous impressions de la fillette.

Bonne chance, Bébert, nos meilleurs souhaits vous accompagnent.

Que penser de "l'Automaton"

(Suite des pages 1 et 2)

Que ce mot automaton, ne nous effraie point, car ne vient-il pas d'un verbe qui signifie l'acte de progresser, et lequel un serait-il aisé pour oser dire aux chercheurs quels qu'ils soient, aux savants dans les laboratoires : « Arrêtez-vous, nous en savons assez ».

L'ère atomique elle-même qui fait travailler lorsqu'on songe aux désastres indicibles, inimaginables qu'elle entraînerait, quelques déséquilibres, quelques éléments, dans un acte détonique, lancient des bombes H ou autres sur un pays voisin pour s'assurer l'hégémonie, au lieu de provoquer des conflits, les écarte-t-elle ? En effet le premier engin détruirait des centaines de milliers de vies humaines, de la nation victime, détruirait aussitôt des avions chargés d'engins analogues qu'ils iraient larguer à leur tour sur l'attaquant. Donc, de ce fait, on voit que nul ne serait à l'abri des conséquences de tels procédés, et que, par conséquent, pourrait en condamner

l'emploi. Attendons-nous, au contraire à voir l'atome au service du mieux-être de l'individu, au service de la médecine, au service de l'industrie, dans l'édition de grandes centrales, etc... à ce moment-là, le mot automaton ne sera pas assez expressif pour désigner tout ce qu'il comportera en réalisations nouvelles et stupéfiantes. Les cerveaux électroniques ne font pas, en peu de temps, des calculs qui auraient demandé des années au cerveau humain. Chaque pas dans le progrès en entraîne un autre, et c'est ce qui nous achève vers cette transformation de l'équipement, vers l'automaton.

dans toutes les branches de l'activité humaine.

En ce qui concerne notre industrie nous disposons d'une machine, dit « automate » qui ne sert ni plus ni moins qu'à appellation différente, lui aussi appelé différemment, lui aussi appelé différemment, car de nombreux nous montrant et nous montrant les importants ont été dotés de machines démontables. Lorsqu'on les démonte, ce dit être, qu'elle tire un objet d'admiration, car après avoir fixé la chaussure à un support et appuyé sur le pédale, en quelques secondes, il en découle un montage que la main peut enlever et 18 ou 22 semences sont enfoncées simultanément; mais comme nous venons de le dire, il est en fait d'autres qui auraient droit à cette dénomination, que nous n'examinerons pas de les citer en détail. Voyez en passant la machine « Linham » à grandeur au 1/50^e de 1/2", la machine à découper les presses, les machines à galber les contre-forts, pour coussin-soupe, etc., les machines d'imprimerie qui, pour qu'on ne leur manque pas, manquent le papier, happent les feuilles une à une, les imprimantes à condition que vous remplissent et s'arrêtent au moindre encombrement ou lorsqu'elles ne sont plus approvisionnées attirant ainsi l'attention de l'opérateur qui en surveille plusieurs en même temps; la moissonneuse-batteuse qui, par ses regards lorsqu'elle pas attiré nos regards lorsque nous l'avons vue en action pour la première fois ? Et nous ne finirons pas de donner des exemples.

Avec la deuxième année couture

Jeunes amies de deuxième année couture, Miles. Manique Bleyne, Adine Brunet, Suzel Charrière, Jacqueline Heurtaux, Monique Keip, Monique Lantrière, Jacqueline Sirixy, vous aussi, vivez dans un stade on

Certains statistiques nous ont appris que les Français usaient en moyenne, une paire et demie de chaussures chacun, par an; or, si la machine n'avait pas été conçue, combien faudrait-il de cordonniers manuels pour satisfaire toutes les demandes, quel prix auraient atteint les chaussures ? et il en est ainsi

sera de même dans les leçons ultérieures à condition que vous manifestiez votre volonté, votre désir d'en savoir toujours davantage et l'année scolaire s'achève, vous ayant dotées de connaissances suffisantes pour

Elles sont si attentives à leur travail, que le photographe n'a pu les distraire

considérant les deux ans qu'il faut encore travailler pour arriver au C.A.P., pourriez glisser vers le découragement ?

Réfléchissez aux conséquences qui certainement en résulteraient, et ressaisissez-vous à temps pour ne pas sombrer.

Samedi dernier vous vous exercez dans les coutures des baguettes, zig-zag, etc, et vous vous en êtes bien tirées ». Il en

affronter la dernière avec confiance et optimisme.

Mlle Serrier, l'un de vos professeurs, que certainement vous enviez qu'elle vous enseigne, a suivi, même filière que vous. Rien ne vous empêche de réussir comme elle, de l'égalier, à votre tour devenir monitrice et avoir la fierté d'aider vos cadettes à se perfectionner.

Courage donc et persévérance ! Votre succès en dépend.

Avons confiance en l'automaton. C'est une évolution, c'est une ramification du progrès qui nous servira et nous fera connaître des temps insoupçonnés et nous regretterons sûrement nos jours d'ignorance, car le progrès appelle le progrès et nous révélera les solutions à apporter à certains problèmes qui nous préoccupent, en même temps que ses améliorations tangibles. Nous sommes tous enclins à critiquer avant de bien connaître. L'automaton est en route; pourquoi ne pas espérer que toutes les précautions seront prises afin que nous en tirions d'appréciables avantages ?

Une Ancienne

Mario-Louise CARRERE, née Rousseau, dont deux frères, et une sœur ont travaillé parmi nous, fit partie du personnel en 1939, fut d'abord employée à la manutention, puis appelée aux coutures où elle, pendant divers travaux et notamment le opér-

Je suis repasser Perpignan et de là, paraît-il, nous serons dirigés vers la Corse.

Nous quittons Bébert et, si ses traits d'homme se sont accentués, nous le voyons aussi modeste qu'astucieux lorsqu'il avait rapporté brillamment la première place dans une course organisée par nous nous impressions de la fillette.

Bonne chance, Bébert, nos meilleurs souhaits vous accompagnent.

Deux jeunes qui promettent

Maze Claudette, dont les talents et les doublers et doctes GOUVEREUR ajoute les quartiers. Ce sont deux très jeunes apprenties dont les contrainctions nous ont fait des éloges tant sur leur travail que sur leur tenue. Nous leur souhaitons de persévérer dans cette voie.

(Suite de la 1^{re} page)

notes abonnées auprès du Service de l'habillement », notes qui indiquent tout ce qui se rapporte à l'obtention d'éventuels marchés, subventions. Puis il aborde la question du lancement et de l'adaptation. On déboulonnera, une petite par cherté jusqu'à épuisement de 200 paires à titre d'essai et d'étude afin de assurer qu'insallations, coutures, lires, sous-pieds, talons, contreforts, bouts, durs, etc, soient convenables et répondent parfaitement aux normes et aux prescriptions. Chaque anomalie, remarquée, la moindre difficulté rencontrée pendant l'exécution du travail au cours de cette étude nous suffiront période transitoire, devraient être signalées pour y porter remède sur le champ et, ainsi traité, ce départ ne pourrait faire différemment que de nous acheminer vers la sûreté, vers la confiance de chacun dans l'exécution de sa tâche.

De lundi, en fin d'après-midi, il nous a été donné l'occasion de pouvoir examiner les premières paires arrivées, un contrôle et nous

Courage et présence d'esprit (suite de la 1^{re} page)

La journée d'un être humain est trop longue pour que la tension soit toujours la même. Un moment où l'autre, tout homme, si important soit-il, se retrouve au même rang que tous. Et son existence, sa réussite se trouvent liées à un petit détail monotone.

Nous ne sommes pas des héros. Mais tous, à un quelconque moment de notre vie, nous nous conduisons comme des êtres exceptionnels. Grâce à ces circonstances, telle ou telle action a pu être entreprise. La gloire du héros c'est d'avoir su reconnaître l'occasion était bonne.

Mais que de courage et de présence d'esprit il faut pour vivre chaque minute de sa vie d'une façon impeccable. L'homme, crée le chemin qui rend possible tout héroïsme.

La grande diversité de la vie dans les jours nous impose une énorme dépense physique et morale. Plus grande, mais plus payante encore dès que nous nous efforçons de mener chaque détail comme une grande action.

Rien n'est mesquin, inutile, dégradant dans la vie. Rien, que le fait de trouver tout mesquin, inutile et dégradant.

Faisons de notre vie un film en couleurs et en relief et non petit détail moins qu'une idée d'ensemble. Rien n'est à négliger. Un petit détail nous fait de nous-mêmes, car l'idée d'ensemble surveille le grain de sable qui va venir dégrader la montre. Faire de sa vie un ensemble uni et ordonné, lié vers un même but demande une force remarquable.

C'est à votre portée. Le peintre ne dessine pas sur sa toile le détail de chaque feuille d'arbre, mais seulement les grandes lignes, les masses, de lumière et d'ombres. Pourtant, faire l'exacte que par l'addition des millions de petits serrures, de chaque feuille. Un arbre sans feuille n'est plus qu'un tronc d'arbre. Une vie humaine toute droite et sans détails n'est, plus qu'un squelette. Mais nous sommes, je l'espère, bien en chair, nous, et à toucher ce métal, à respirer cet air de printemps, à modeler cette pièce contre nous l'avons décidé.

Et nous n'enverrons plus, du tout, des héros.

Le D. de Sécurité Sociale nous informe que par arrêté du 16-1-56, paru au D.O. du 1-2-56, les hôpitaux et maternités, sous agées par le Dorslogé ont les suivants :

Pépieux, Bergerac, Sarlat (Belv.), à titre provisoire.

Les personnes qui seront hospitalisées pour maladie, chirurgie ou maternité dans les hôpitaux autres que ceux énumérés ci-dessus n'auront pas leurs frais remboursés par la Caisse de Sécurité Sociale.

Demandes de cures

Les personnes désirant bénéficier de la participation de la Caisse de Sécurité Sociale pour leur séjour en cure thermique devront déposer leur demande avant le 1^{er} avril (dernier délai) à la Caisse.

Les imprimés peuvent être retirés auprès de M^{rs} Broussou-loux.

L'ATELIER 454

(Suite de la 1^{re} page)

favorable, la certitude même que cette production e sortirait à l'indépendance.

Les machines prennent la place qui leur convenait le mieux, ce qui n'empêchait pas, le lendemain, après qu'on avait fait le pas de marche, de les pousser à droite ou à gauche, en avant ou en arrière.

Parmi elles, deux dites, à grande broche » permettait une fabrication plus soignée, et plus rationnelle, et le moteur de fraction du convoyeur réalisé sur de nouvelles bases, a retenu particulièrement notre attention. Les démontages, de ce fait, qui dominaient le convoyeur, n'existaient plus, ou ne perçait pas le moindre bruit de rotation plus vigiles, et plus rationnelles sans à-coups. Le blanc dont ils ont été enveloppés, les belles, chaussures, qui forment un beau, l'ordre et le progrès, reflètent dans tous les éléments, dénotent le désir des exécutants de faire un travail dont ils avaient pourtant une grande habitude et de connaissances, positives.

